

**État et société :  
analyses et solutions  
pour un marasme  
annoncé...**

**Pierre Kropotkine - Scientifique  
et visionnaire anarchiste**

**Traduction d'extraits de l'essai  
"L'anarchisme et la science moderne"**

**Par Résistance 71 – Mars 2011**

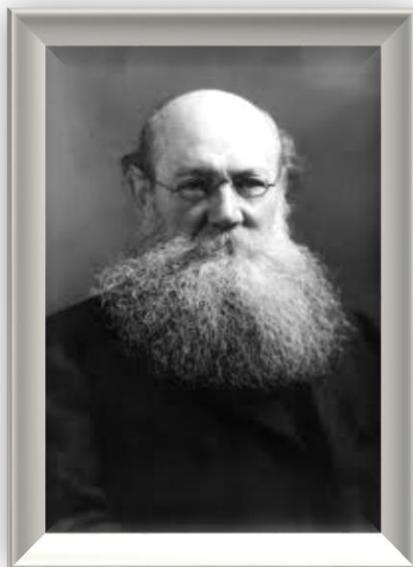
<https://resistance71.wordpress.com/>

*Version PDF réalisée par JBL1960 et disponible sur [www.jbl1960blog.wordpress.com](http://www.jbl1960blog.wordpress.com)*

## État et société : analyses et solutions pour un marasme annoncé... Pierre Kropotkine, scientifique et visionnaire anarchiste

### PREMIÈRE PARTIE

<https://resistance71.wordpress.com/2011/06/03/etat-et-societe-analyses-et-solutions-pour-un-marasme-annonce-pierre-kropotkine-scientifique-et-visionnaire-anarchiste-premiere-partie/>



*De Pierre Kropotkine*

*Ce texte fut publié en russe en 1901 et en français en 1912. Il ne semble pas y avoir de réédition française moderne de ce texte (merci aux lecteurs de nous le signifier si vous en trouvez un). La traduction de ces extraits a été faite à partir du recueil "**Evolution and Environment**" collection d'essais de Pierre Kropotkine compilée par George Woodcock aux éditions Black Rose Books, Montréal, 1995.*

***Résistance 71** a traduit des extraits de cet ouvrage que nous pensons être extrêmement importants pour la compréhension du monde moderne et de sa phase destructrice en laquelle nous sommes plongés en ce moment. Nous publions ces extraits en deux parties. Ce texte amène une analyse historique, scientifique, sociologique et économique du pourquoi nous en sommes là et surtout... Il offre des solutions pour changer radicalement la société afin d'en éliminer l'injustice sociale, mère de tous les maux de l'Humanité.*

*Pierre Kropotkine (1842-1921) était un scientifique et un des grands théoriciens visionnaire du mouvement anarchiste. Il est considéré comme un des « pères » de la sociobiologie, surtout pour sa critique fondée et constructive des dogmes pseudo-scientifiques du darwinisme-social colportés par des gens comme Herbert Spencer et Thomas Huxley.*

*Ses ouvrages plus connus sur le sujet (« L'entraide mutuelle facteur de l'évolution » et « La conquête du pain » ) sont disponibles en français et mériteraient une attention plus soutenue en ces temps dictatoriaux troubles. Il est aussi l'auteur d'une des meilleures analyses jamais écrite de la Révolution Française ainsi que de la Commune de Paris.*

*Il est important de comprendre que l'anarchisme n'est en rien une apologie du chaos comme il est trop souvent présenté à des fins propagandistes et afin d'en débouter les idées de manière catégorique. Rien ne peut déranger plus l'establishment que l'idée de la liberté totale, rendue possible de manière non utopique par la pratique anarchiste.*

*L'anarchisme n'est pas le nihilisme, loin s'en faut. L'anarchisme est un grand mouvement d'idée et de pratique humaniste et progressiste, le plus ouvert et le plus réaliste quant à l'incarnation de la Liberté dans ce monde.*

*Nous reconnaissons le fait de la subjectivité dans le choix des passages traduits et encourageons tous ceux qui ont une capacité à lire l'anglais de lire ce livre dans sa totalité. Il en vaut vraiment la peine, car étant une référence indéniable en la matière !*

*Nous espérons néanmoins que les extraits ici traduits aideront nos lecteurs à non seulement mieux comprendre le monde social dans lequel nous évoluons, mais aussi de bien saisir à quel point le pouvoir s'appuie sur le matraquage de dogmes pseudo-scientifiques pour endormir les peuples et continuer à maintenir le statu quo oligarchique et ploutocratique menant à une exploitation sans merci d'une caste par une autre et la destruction à terme de l'humanité.*

## **Chapitre 1 – L'origine de l'anarchisme —**

[...] Ainsi une portion des socialistes, après avoir atteint le point de négation du capitalisme et de la société basée sur l'assujettissement du travail au capital, se sont arrêtés là. Ils ne se sont pas déclarés contre ce qui constitue la véritable force du capitalisme : l'État et ses soutiens principaux qui sont la centralisation de l'autorité, la loi, toujours établit par une minorité pour son propre profit, et une forme de justice dont le but principal est de protéger le capitalisme et l'autorité. Quant à l'anarchisme, il ne s'est pas arrêté devant ces institutions. Il leva son bras sacrilège, non seulement contre le capitalisme, mais aussi contre ces piliers du capitalisme : La loi, l'autorité et l'État [...]

## **Chapitre 6 – La philosophie de synthèse d'Herbert Spencer—**

**(NdT :** Herbert Spencer est un des premiers “sociologues”, darwiniste-social, il fut le premier à généraliser le concept de la “survie du plus apte” à l'humanité. Spencer avec Galton, neveu de Darwin, était un élitiste eugéniste)

[...] Spencer reconnut pleinement le fait que la terre ne devrait jamais être propriété privée, parce que le propriétaire du sol, profitant de son droit de relever le loyer de la terre, peut empêcher son semblable d'en obtenir ce qu'il pourrait par les moyens d'une culture intensive; ou il peut garder la terre en jachère indéfinie, jusqu'à ce que sa valeur augmente par le travail des autres autour de lui. Spencer reconnut que ce système était néfaste à la société et plein de dangers. Mais reconnaissant ceci eut égard de la propriété terrienne, il ne s'aventura pas à utiliser le même argument au regard des autres richesses accumulées, telles les mines ou des quais, sans mentionner les ateliers et les usines. En sciences naturelles, il n'hésita pas à soutenir des idées totalement à l'opposé de celles soutenues et maintenues pendant des siècles sous l'influence de dogmes religieux; mais ici à ce sujet il n'eut pas le courage d'accepter la conclusion logique de son propre raisonnement [...]

[...] De plus, dès qu'il s'attaqua à la philosophie des sociétés, à savoir la sociologie, Spencer commença à adopter une nouvelle méthodologie et une particulièrement traitresse : la méthode des ressemblances, ou des analogies, ce à quoi il ne se référa pas lors de ses études

de la science naturelle. Les conséquences de ceci furent qu'il put par cette méthode, justifier d'une foule d'idées préconçues. Jusqu'ici, nous n'avons pas encore une philosophie de synthèse qui serait bâtie sur les mêmes fondations pour à la fois la sociologie et les sciences naturelles [...]

[...] Ainsi, et cela est sans doute le plus important, Spencer tout comme Huxley et bien d'autres, a complètement mal interprété le concept de "lutte pour l'existence". Il représenta pour lui-même non seulement une lutte pour la survie entre les différentes espèces animales (le loup prédateur du lièvre, des oiseaux vivant d'insectes, etc..), mais aussi d'une lutte aigüe pour la survie au sein même des espèces, parmi tous les individus des espèces. Dans la réalité, une telle lutte n'existe pas, pas de la façon imaginée par Spencer, pas dans le monde animal et certainement pas dans le monde des sauvages primitifs. Une fois cela admis par le philosophe, toutes ses conceptions sociologiques souffrirent de cette fausse supposition [...]

[...] Dans son second excellent travail, "La descendance de l'Homme", Darwin écrivit au contraire, que les espèces qui contiennent le plus d'individus mutuellement sympathiques ont le plus de chances de survie et de laisser une descendance nombreuse, il contredit ainsi son premier concept de lutte pour la survie. Quoiqu'il en soit, Spencer maintint pleinement sa thèse [...]

[...] Ce ne fut qu'en 1879, dans un cours magistral donné par le zoologue Kessler, que nous trouvons une représentation claire des relations existant dans la Nature entre la lutte pour l'existence et l'entraide mutuelle. "Pour l'évolution progressive d'une espèce", dit le professeur russe en donnant quelques exemples, "la loi de l'entraide mutuelle a beaucoup plus d'importance que la loi de la lutte pour la survie." [...]

[...] Dans le monde animal, l'entraide mutuelle est en fait, non seulement la plus efficace des armes dans la lutte pour l'existence contre les forces hostiles de la Nature et contre des espèces toutes aussi hostiles, mais elle est aussi le facteur principal de l'évolution progressive. Même aux animaux réputés plus faibles, elle garantit la longévité (et par conséquent une accumulation d'expérience), une sécurité pour élever sa descendance, et une progression intellectuelle. Voilà pourquoi, les espèces qui ont le plus de pratique de l'entraide mutuelle non seulement survivent mieux dans la lutte pour la vie que ceux qui vivent une vie plus isolée, mais elles occupent également une position plus haute dans la hiérarchie de leur propre classe d'espèce (insectes, oiseaux, mammifères) par la supériorité de leur structure physique et de leur intelligence.

Ce fait fondamental de la Nature ne fut pas noté par Spencer avant 1890. Il accepta en revanche, que la lutte aigüe pour la survie au sein de chaque espèce était un fait naturel établi qui n'avait pas besoin de preuve, tel un axiome. Une "lutte à mort, becs et ongles, pour chaque parcelle de nourriture"... Il est évident qu'une fois adoptée comme base un principe aussi erroné que celui-là, Spencer ne pouvait plus construire sa philosophie de synthèse, sans tomber dans une série d'erreurs fondamentales [...]

## **Chapitre 7 – La fonction de la loi dans la société –**

[...] Ainsi, même un fervent darwinien comme Huxley n'avait aucune idée que la société, loin d'avoir été créée par l'humain, existait parmi les animaux bien avant l'apparence de l'Homme sur Terre. Telle est la force d'un tel dogme. Si nous désirons rechercher l'historique d'un tel dogme, nous réalisons très vite qu'il dérive ses origines de la religion et de l'église. Les sociétés

secrètes des sorciers, faiseurs-de-pluie (les shamans, moitié sorciers, moitié prêtres), puis plus tard les prêtres assyriens et égyptiens, puis encore plus tard les prêtres chrétiens, ont toujours cherché à persuader l'Homme que le "monde est submergé de pêchés" et que seule l'intervention bienfaisante du shaman, du sorcier, du saint et du prêtre, empêche les puissances du diable de prendre possession de l'Homme et qu'ils peuvent attirer les foudres du ciel[...] L'état, ses écoles et universités maintenaient et continuent de maintenir la même foi en la perversité naturelle de l'Homme. Ses enseignants, professeurs, partout, enseignent la nécessité d'avoir un pouvoir au-dessus de l'Homme et d'implanter un élément moral dans la société par les moyens de punition, infligés pour les violations de la "loi morale"; de convaincre les Hommes que cette autorité est nécessaire, est une question de vie ou de mort pour l'état, car si les gens commencent à douter de la nécessité de faire renforcer les principes moraux par la main de fer de l'autorité, ils perdront bientôt leur croyance en la haute mission de leurs dirigeants. Ainsi, toute notre éducation religieuse, historique, juridique et sociale est marquée de l'idée que si l'humain était laissé livré à lui-même, il basculerait dans la sauvagerie, que sans autorité les hommes se déchireraient entre eux, car disent-ils "on ne peut rien attendre de la multitude" sauf la brutalité et le combat de chacun contre tous [...]

[...] La science nous démontre que les soi-disant leaders, héros, et législateurs de l'humanité n'ont rien apporté à l'Histoire au-delà de ce qui avait déjà été apporté par la loi coutumière. Les meilleurs d'entre eux n'ont fait que mettre en paroles et en mots, et sanctionner les institutions qui existaient déjà par us et coutumes; dans le même temps, la vaste majorité de ces soi-disant "bons samaritains" s'est hâtée de détruire la loi coutumière non écrite à chaque fois que cela remettait en cause l'assertion de leur propre autorité, ou remodelaient les institutions populaires pour leur propre avantage et celui de leur caste [...]

## **Chapitre 8 – La place de l'anarchisme dans la science moderne —**

L'anarchisme est une conception de l'univers basée sur l'interprétation mécanique des phénomènes, qui comprend la Nature dans son entièreté, y compris la vie des sociétés humaines et leurs problèmes économiques, politiques et moraux. Sa méthode est celle des sciences naturelles et chaque conclusion à laquelle il arrive, doit être vérifiée par cette méthode s'il prétend vouloir être scientifique...

Bien sûr, l'élaboration d'une conception mécanique complète de la Nature et des sociétés humaines ne fait que présentement commencer dans sa partie sociologique, dévouée à l'étude de la vie et de l'évolution des sociétés. Quoi qu'il en soit, le peu qui a été fait, de manière parfois même inconsciente, porte déjà les caractéristiques que nous avons indiquées. Dans la philosophie des lois, dans la théorie des morales, en économie politique, et dans l'étude historique des nations et des institutions, l'anarchisme a déjà prouvé qu'il ne se contentera pas des anciennes conclusions métaphysiques, mais cherchera une base naturaliste [...]

[...] Quand on dit à un anarchiste en se référant aux principes d'Hegel que "chaque évolution représente une thèse, une antithèse et une synthèse" ou que "le but de la loi est d'établir la justice, qui représente la matérialisation de l'Idée suprême", ou même encore lorsqu'on lui demande : "Quel est donc selon vous le sens de la vie?" L'anarchiste hausse les épaules et demande : "Comment est-il possible qu'avec le développement moderne de la science de la nature, il se peut qu'il y ait encore des êtres archaïques qui puissent croire encore en ce "flot

de verbiage” ? Des hommes qui parlent un langage primitif dans lequel il est coutume d’anthropomorphiser la Nature en la représentant comme quelque chose étant gouverné par des êtres ayant forme humaine !”

Les anarchistes ne peuvent être trompés par ces phrases creuses, car ils savent que ces phrases ne servent qu’à couvrir soit l’ignorance, ou disons la recherche incomplète, ou – ce qui est bien pire – la superstition, la peur devant l’inconnu...

Nous avons récemment entendu beaucoup de chose sur la méthode dialectique, qui nous est recommandée par les sociaux-démocrates afin d’élaborer l’idéal socialiste. Nous n’admettons pas plus cette méthode que ne le ferait la science naturelle. Aucune découverte au XIX<sup>ème</sup> siècle en mécanique, physique, astronomie, chimie, biologie, psychologie et anthropologie n’a été faite par la méthode dialectique.

Toutes les grandes acquisitions scientifiques du siècle passé sont dues à la méthode induction-déduction, la seule méthode scientifique [...]

[...] La méthode inductive-déductive que nous employons en sciences naturelles a si bien prouvé son efficacité, que le XIX<sup>ème</sup> siècle a été capable de faire avancer la science bien plus en cent ans que dans les deux milles années qui ont précédées...

Ainsi quand quelques naturalistes, faisant honneur à leur éducation bourgeoise, prétendant être des adeptes de la méthode scientifique de Darwin, nous disent péremptoirement : “Ecrasez quiconque est plus faible que vous, car ceci est la loi de la Nature”, ce fut très facile pour nous de prouver, d’abord, que ceci n’était pas la conclusion de Darwin lui-même, et en utilisant la même méthode scientifique, de démontrer que ces scientifiques étaient sur la mauvaise voie : qu’une telle loi n’existe pas, que la Nature de fait nous enseigne une leçon bien différente et que leurs conclusions n’étaient en aucun cas scientifiques. En appliquant la méthode attachée aux sciences naturelles, nous avons été capables de prouver que les soi-disant “lois” de la science sociale bourgeoise, incluant l’économie politique actuelle (NdT : Kropotkine fait ici une allusion directe à Marx et Engels), ne sont pas du tout des lois, mais de simples suggestions ou affirmations que personne n’a jamais même tenté de vérifier. En fait, certaines de leurs soi-disant lois se sont effritées en morceaux dès qu’elles ont été soumises au test de données numériques, prises d’une étude dans la vie réelle.

Un mot encore à ce sujet, la recherche scientifique ne peut porter ses fruits qu’à la condition qu’elle ait un but défini, qu’elle fut entreprise avec l’intention de trouver une ou des réponses à une question bien posée au préalable. Chaque recherche est d’autant plus efficace que l’on puisse voir de manière la plus claire la relation existant entre la question et les lignes fondamentales de notre conception général de l’univers. Le plus proche de cette conception générale, le plus simple est la solution.

Ainsi donc, la question posée par l’anarchisme peut être posée de cette façon : *“Quelles formes sociales dans telle ou telle société et pour l’humanité au sens large, peuvent garantir au mieux, la meilleure somme de bonheur et par conséquent la meilleure forme de vitalité ?”* *“Quelles formes de société augmenteront au mieux cette somme de bonheur tout en développant quantité et qualité, ainsi rendant ce bonheur plus complet et plus varié ?”* (Ce qui nous donne au passage ici la formule du progrès)

Le désir d’aider l’évolution dans cette direction détermine l’activité sociale, scientifique et artistique de l’anarchiste. Cette activité à son tour, précisément parce qu’elle est en phase avec le développement de la société dans cette direction, devient une source d’augmentation

de vitalité, de vigueur, d'un sens d'unité avec l'humanité et ses meilleures sources vitales. Elle devient donc une source de plus grande vitalité et de bonheur pour l'individu [...]

## Chapitre 9 – L'idéal anarchiste et les révolutions précédentes –

L'anarchisme comme nous l'avons déjà dit provient du cours de la vie pratique. Godwin était un contemporain de la grande révolution de 1789-93 et il vît de ses propres yeux comment l'autorité du gouvernement, créée par le gouvernement lui-même durant la révolution, devint à son tour un obstacle au développement du mouvement révolutionnaire [...]

[...] Car un gouvernement révolutionnaire, en vertu d'être le gardien de l'État et de tous les privilèges que l'État a à défendre, devient bientôt un frein à la révolution même. Godwin comprit alors et proclama ouvertement que pour qu'une révolution triomphe, les hommes doivent d'abord se libérer de leur foi en la loi, l'autorité, l'ordre étatique, la propriété et des autres institutions héritées du temps lorsque leurs ascendants étaient esclaves [...]

## État et société : analyses et solutions pour un marasme annoncé... Pierre Kropotkine, scientifique et visionnaire anarchiste

<https://resistance71.wordpress.com/2011/06/08/etat-et-societe-analyses-et-solutions-pour-un-marasme-annonce-pierre-kropotkine-scientifique-et-visionnaire-anarchiste-suite-et-fin/>

### DEUXIÈME PARTIE

*Suite et fin de la traduction des larges extraits du texte original de Pierre Kropotkine « L'anarchie et la science moderne » publié en Russie en 1901 et en France en 1912.*

*Dans cette seconde partie, Kropotkine s'adresse aux concepts de l'État, de l'économie et des solutions pour l'émancipation sociale par la société libertaire autogestionnaire.*

*On s'aperçoit à la lecture de son analyse de l'économie, que celle-ci ainsi que la sociologie, sont des sciences tronquées qui n'ont pas résolues les grands problèmes sociétaux, bien au contraire, elles sont devenues les justificateurs du contrôle oligarchique des peuples par une caste dominante établie au cours de l'Histoire, plus encore dans l'époque moderne.*

*Il est temps de mettre un grand coup de balais là-dessus. **Résistance 71***

## L'anarchie et la science moderne, seconde partie

*Par Pierre Kropotkine*

## Chapitre 10 – L'anarchisme –

[...] Les anarchistes conçoivent une société dans laquelle toutes les relations mutuelles entre ses membres ne sont pas régulées par des lois, des autorités, qu'elles soient auto-imposées ou élues, mais par des accords mutuels entre les membres de cette société et par une somme d'us et coutumes sociale, non sclérosée par la loi, la routine, ou la superstition, mais se développant continuellement et étant sans cesse réajustée en accord avec les demandes

toujours grandissantes pour une vie libre, stimulée par les progrès de la science, des inventions, et de la croissance régulière d'autres idéaux.

Pas d'autorités régnautes donc. Pas de gouvernement de l'homme par l'homme, pas de cristallisation, d'immobilité, mais une évolution continue, de la même manière que celle que nous voyons dans la Nature. Libre-cours pour chacun et pour le plein développement des dons individuels, pour son individualisation. En d'autres termes, aucune action n'est imposée sur l'individu par la peur de la punition, la société ne requiert rien de lui, seulement ce qu'il accepte de bon gré. Dans une société des égaux, cela serait bien suffisant pour prévenir les actions asociales qui pourraient être détritmentales aux autres personnes de la société et pour favoriser le développement moral régulier de la société [...]

[...] L'évêque d'Alba, Marco Girolamo Vida, développa en 1553 des idées contre l'État, ses lois et son "injustice suprême", tout comme le firent également les précurseurs du rationalisme en Arménie (au IX<sup>ème</sup> siècle), les Hussites (spécialement Chojecki au XV<sup>ème</sup> siècle) et les premiers anabaptistes.

Rabelais dans la première moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle, Fénelon à la fin, et surtout l'encyclopédiste Diderot à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, développèrent les mêmes idées, qui trouvèrent des expressions pratiques dans la grande révolution française.

Mais ce fut Godwin, dans son "*Enquête sur la justice sociale*", qui édicta en 1793 dans une forme quasi complète les principes politiques et économiques de l'anarchie. Il n'utilisa pas le mot « anarchie », mais il en établit de manière ferme les principes fondamentaux, attaquant sans ambages les lois et prouvant l'inutilité de l'État, maintenant que ce ne serait qu'avec l'abolition des cours de justice, que la véritable justice, véritable fondation de la société, pourrait devenir possible. Eu égard à la propriété, il fut un avocat ouvert du communisme.

Proudhon fut le premier à utiliser le mot "anarchie" (sans gouvernement) et à soumettre à franche critique le fait de la volonté des Hommes à se donner un tel gouvernement, celui-ci fournirait l'occasion aux riches de dominer les pauvres [...]

[...] Bien sûr, la Commune de Paris elle-même souffrit de la confusion entre les idées et décisions dans les étapes économiques et politiques qui se devaient d'être prises dans la révolution. A la fois les jacobins et les communalistes, à savoir les centralistes et les fédéralistes, étaient représentés dans le soulèvement, et nécessairement, ils entrèrent en conflit les uns avec les autres. Les plus belliqueux furent les jacobins et les blanquistes, mais les idéaux communistes de Babeuf avaient déjà été dilués au sein des chefs de la classe moyenne. Ils traitèrent la question économique comme une question secondaire, qui serait adressée plus tard, après le triomphe de la Commune et cette idée fut prévalente. La défaite écrasante qui s'en suivit et la vengeance sanguinaire prise par la classe moyenne, prouva une fois de plus que le triomphe d'une commune populaire était matériellement impossible sans un triomphe parallèle du peuple sur le plan économique...

Ceci était la forme que devait prendre la révolution sociale : la commune indépendante. Même si le pays et le monde est contre, une fois que les habitants ont décidé qu'ils allaient communaliser la consommation et les commodités, leurs échanges et leurs productions, ils doivent réaliser ceci par et pour eux-mêmes. En faisant cela, ils trouveront une grande force qui épaulera une grande cause... Nous comprîmes également que si aucun gouvernement central n'est nécessaire pour gouverner les communes indépendantes, si le gouvernement national est jeté par-dessus-bord et que l'unité nationale est obtenue par la fédération libre,

alors une gouvernance centralisée municipale devient également inutile et néfaste. Le même principe fédératif s'appliquera à la commune.

Le soulèvement de la Commune de Paris amena avec lui la solution à la question qui tourmentait chaque véritable révolutionnaire. Par deux fois la France tenta une révolution socialiste, en l'imposant à travers un gouvernement centralisé, plus ou moins disposé à l'accepter : en 1793-94, quand elle essaya d'introduire *l'égalité de fait* (NdT : en français dans le texte original), véritable égalité économique, par les moyens de mesures jacobines drastiques; et en 1848, quand elle essaya d'imposer une "République Démocratique Socialiste". Cela échoua à chaque fois. Mais maintenant, une nouvelle solution se faisait jour : la commune libre doit le faire d'abord sur son propre territoire, avec ce concept se développa une nouvelle idée : l'anarchisme [...]

[...] Dans les pays latins, la leçon tirée des expériences de communes à Paris et à Carthagène, creusa les fondations du développement de l'anarchisme. Les tendances autoritaires du conseil général de l'Association Internationale des Travailleurs devinrent évidentes et travaillèrent bientôt contre l'unité d'action de cette grande association, renforcée plus avant par le courant de la pensée anarchiste. De manière si évidente que ce conseil mené par Marx, Engels et quelques réfugiés blanquistes français, tous de purs jacobins, utilisa sa puissance pour faire un coup d'état dans l'Internationale. Il substitua dans le programme de l'association l'action politique parlementaire en lieu et place de la lutte économique du travail contre le capital, qui était par là-même l'essence de cette Internationale. Ceci provoqua une révolte ouverte contre cette autorité dans les fédérations espagnole, italienne, jurassienne et belge, ainsi également qu'au sein de certaines sections de l'Internationale anglaise.

La tendance anarchiste trouva un porte-parole talentueux, puissant et inspiré en la personne de Michaël Bakounine, qui attira naturellement à lui ses amis du Jura et un cercle de talentueux jeunes espagnols et italiens, qui développèrent plus avant ses idées. Se nourrissant de son expérience et de sa connaissance de l'histoire et de la philosophie, Bakounine établit en une série de pamphlets et de lettres, les principes de l'anarchisme moderne.

L'abolition complète de l'État ainsi que toute son organisation et ses idéaux fut le mot d'ordre proclamé. L'état fut une nécessité historique, qui provint de l'autorité gagnée par la caste religieuse. Mais son extinction complète maintenant, devient à son tour, une nécessité historique, car l'État représente la négation même de la liberté et il pourrait tout ce qu'il entreprend pour le développement du bien-être général. Toute législation émanant de l'état, même provenant du soi-disant suffrage universel, doit être répudiée, parce que cela a toujours été fait et édicté avec en vue les intérêts des classes privilégiées. Chaque nation, chaque région, chaque commune, doivent être absolument libres de s'organiser politiquement et économiquement de manière indépendante, comme ils le désirent aussi loin que cela n'est pas une menace pour leurs voisins. Fédéralisme et autonomie ne sont pas suffisants. Ce ne sont que des mots utilisés pour masquer l'autorité de l'état. L'indépendance totale des communes, leur fédération libre et la révolution sociale au sein des communes, ceci était comme Bakounine le prouva, l'idéal de la nouvelle civilisation émergeant du passé. L'individu comprenant qu'il ne sera libre que dans la mesure de la plus grande liberté de ceux qui l'entourent [...]

[...] Il devint évident que l'État avec ses traditions, sa hiérarchie, et son nationalisme étriqué, se mettra toujours sur le chemin d'une telle organisation [...] Plus la sphère de ces expériences

s'élargit, et de plus en plus évident il devînt que la machinerie de l'État ne pouvait pas être utilisée comme un instrument d'émancipation. L'État est une institution qui a été développée pour le but très simple d'établir des monopoles en faveur des propriétaires d'esclaves puis de serfs, des propriétaires terriens, qu'ils soient religieux ou laïques, des guildes de marchands, des prêteurs d'argent, des rois, des commandants militaires, des "nobles" et finalement au XIX<sup>ème</sup> siècle, des industriels capitalistes, pour qui l'État suppléa la main d'œuvre chassée des campagnes. En conséquence, l'État serait au minimum une institution inutile une fois ces monopoles cessant d'exister. La vie serait simplifiée dès que le mécanisme de l'exploitation des pauvres par les riches aura été éliminé [...]

[...] Le plus grand obstacle à maintenir un certain niveau moral dans nos sociétés actuelles provient de la totale absence d'égalité sociale. Sans une véritable égalité sociale, le sens de la justice ne peut jamais être développé universellement, parce que la justice implique la notion de reconnaissance d'égalité. Ainsi dans une société dans laquelle les principes de justice ne seraient pas contredits à chaque pas par les inégalités existantes en droit et en possibilités de développement, ils seraient voués à se propager et à entrer dans les habitudes des gens [...]

[...] Venons-en maintenant aux vues économiques des anarchistes; ici trois différents points doivent être distingués :

Aussi loin que le socialisme était compris dans son sens large, générique et véritable sens, comme un effort d'abolir les exploitations du travail par le capital, alors les anarchistes marchaient la main dans la main avec les socialistes de cette époque. Mais ils durent se séparer de ceux-ci quand les socialistes commencèrent à dire qu'il n'y avait pas de possibilité d'abolir l'exploitation capitaliste dans le temps impartit à notre génération, que durant cette phase d'évolution économique auxquelles nous faisons face maintenant, nous ne pouvons que minimiser l'exploitation et imposer aux capitalistes certaines limites légales.

Contrairement à cette tendance des socialistes actuels, nous maintenons que dès maintenant, sans attendre les nouvelles phases et formes de l'exploitation du travail par le capital, nous devons œuvrer pour son abolition. Nous devons, ici et maintenant, tendre à transférer tout ce qui est nécessaire à la production : le sol, les mines, les usines, les moyens de communication, et les moyens d'existence également, des mains des capitalistes individuels à celles des communautés de producteurs et de consommateurs.

Quant à l'organisation politique, en l'occurrence les formes de biens communs par lesquels une révolution économique pourrait-être accomplie, nous sommes en total désaccord avec toutes les sections des socialistes d'état, dans la mesure où nous ne voyons pas dans le système de capitalisme d'état, qui est maintenant promu sous le nom de collectivisme, une solution à la question sociale [...]

[...] Nous maintenons que l'organisation étatique, qui est la force par laquelle les minorités ont choisi d'établir et d'organiser leur pouvoir sur les masses, ne peut pas être la force qui servira à détruire les privilèges. Les leçons de l'Histoire nous enseignent qu'une nouvelle forme de vie économique demande toujours l'avènement d'une nouvelle forme d'organisation politique et une société socialiste (soit-elle communiste ou collectiviste) ne peut pas être une exception à cette règle [...]

[...] En conséquence, le but principal de l'anarchisme est de réveiller ces puissances constructives des masses laborieuses qui à chaque grand moment de l'Histoire s'avancèrent pour réussir ce changement nécessaire et qui aidées cette fois-ci par la connaissance

accumulée, accompliront les changements nécessaires appelés par tous les grands hommes de notre temps.

Ceci est aussi pourquoi les anarchistes refusent d'accepter des fonctions de législateurs ou de fonctionnaires. Nous savons que la révolution sociale ne sera pas accomplie par le moyen des lois. Les lois ne peuvent que suivre les faits accomplis et même si elles les suivent honnêtement, ce qui n'est en général pas le cas, une loi demeure lettre morte aussi longtemps qu'il n'y a pas sur le terrain les forces vives requises pour faire des tendances exprimées dans la loi un fait accompli [...]

## **Chapitre 11 – Quelques conclusions de l'anarchisme –**

[...] Quand un économiste vient et nous dit : “Dans un contexte de marché libre total la valeur des produits est mesurée par la quantité de travail socialement nécessaire à les produire.” (Comme le disent Ricardo, Proudhon, Marx et bien d'autres), nous n'acceptons pas cette affirmation comme une profession de foi pour la raison qu'elle a été proclamée par une autorité particulière en la matière ou parce que cela nous semble être “diablement socialiste”. “C'est possible “ nous disons, “que cela soit juste. Mais ne voyez-vous pas qu'en faisant cette affirmation, vous maintenez que la valeur et la quantité de travail requise sont proportionnelles, de la même manière que la vitesse de chute d'un objet est proportionnelle au temps de sa chute ? Vous affirmez ainsi une certaine relation quantitative entre le travail et la valeur marchande. Très bien; mais avez-vous donc en conséquence fait les observations et les mesures quantitatives qui par elles-mêmes pourraient confirmer votre hypothèse quantitative ?

Vous pouvez dire que de manière générale, la valeur d'échange des produits augmente si la quantité de travail nécessaire pour les produire augmente. C'est ainsi qu'*Adam Smith* s'est exprimé, mais il fut assez sage de rajouter que sous un régime de production capitaliste, la proportionnalité entre la valeur d'échange et la quantité de travail nécessaire n'était plus de mise. Mais de là à sauter à la conclusion qu'en conséquence, les deux quantités sont proportionnelles, que l'une est la mesure de l'autre et que cela constitue la loi de l'économie, ceci est une erreur grossière. Une erreur aussi grossière que d'affirmer par exemple que la quantité de pluie qui tombera demain sera proportionnelle à la quantité représentant la chute de millimètres du baromètre sous la moyenne établie à un certain endroit en une certaine saison.

L'homme qui remarqua la relation entre la chute du baromètre et la quantité de pluie qui tombe, l'homme qui remarqua qu'une pierre qui tombe d'une grande hauteur acquiert plus de vitesse que la même pierre tombant d'un mètre, ces hommes ont fait des découvertes scientifiques. C'est ce qu'*Adam Smith* fit eut égard à la valeur. Mais un homme qui viendrait après qu'une telle remarque générale fût faite et qui affirmerait que la quantité de pluie qui tombe est mesurée par la quantité de la chute du baromètre par rapport à une normale saisonnière ou bien que la distance parcourue par une pierre en chute est proportionnelle à la durée de la chute et est mesurée par celle-ci, parlerait de manière inepte. De plus il prouverait que la méthode scientifique lui est complètement inconnue. Il prouverait que ses écrits ne sont pas scientifiques, bien que remplis de mots tirés du jargon scientifique. Ceci est exactement ce qui fut fait concernant l'affirmation susmentionnée sur la valeur [...]

[...] Un homme de science sait qu'il y a des milliers d'autres relations possibles indépendamment de la relation de proportionnalité et pouvant lier les deux quantités, et à moins qu'il ait procédé à de nombreuses mesures qui prouvent que cette relation de simple proportionnalité existe, personne n'oserait même faire une telle affirmation. Et pourtant, cela est exactement ce que font les économistes quand ils disent que le travail est la mesure de la valeur ! Pis que cela... Ils ne voient même pas qu'ils ne font en fait qu'une supposition, une supputation, une suggestion. Ils affirment péremptoirement que leur affirmation est une loi; ils ne comprennent même pas la nécessité que cela soit vérifié par des mesures [...]

La valeur d'échange et le travail nécessaire ne sont pas proportionnels l'un à l'autre, le travail n'est pas la mesure de la valeur et Adam Smith l'avait déjà noté. Après avoir commencé à dire qu'ils l'étaient, il réalisa très vite que cela n'était vrai que dans le contexte d'évolution tribale de l'humanité. Dans le système capitaliste, la valeur d'échange n'est plus mesurée par la quantité de travail nécessaire. Beaucoup d'autres facteurs interviennent dans une société capitaliste, qui vient altérer la relation qui a pu exister entre la valeur d'échange et le travail. Mais les économistes modernes ne tiennent aucun compte de cela, ils continuent de répéter ce que Ricardo a écrit dans la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Ce que nous disons à propos de la valeur, s'applique à la plupart des assertions faites par les économistes et les soi-disant "socialistes scientifiques" (NdT : ici Kropotkine fait une allusion directe à Marx et Engels), qui continuellement représentent leurs hypothèses comme des "lois naturelles". Non seulement nous maintenons que la plupart de ces soi-disant "lois" ne sont pas correctes, mais nous sommes également certains que ceux qui croient en ces "lois", reconnaîtraient eux-mêmes leur erreur dès qu'ils prendraient conscience, comme tout naturaliste, de la nécessité de soumettre toute affirmation numérique et quantitative à un test numérique et quantitatif [...]

[...] En fait toute loi naturelle signifie ceci : "Si telles et telles conditions sont réunies, le résultat sera ceci et cela." [...]

[..] Jusqu'ici, les économistes académiques ont toujours simplement énuméré ce qui se passe sous telles ou telles conditions, sans spécifier ni analyser les conditions elles-mêmes. Si elles furent mentionnées, c'est pour être immédiatement oubliées et ne plus en parler.

Ceci est déjà suffisamment mauvais en soi, mais il y a dans leur enseignement quelque chose de pire. Les économistes représentent les faits qui découlent des conditions comme étant des lois, des lois strictes et immuables. Et ils appellent cela de la science.

Quant aux économistes politiques socialistes, il est vrai qu'ils critiquent quelques conclusions des économistes académiques, ou ils expliquent de manière différente certains faits, mais toujours ils oublient les conditions mentionnées et donnent trop de stabilité aux "faits" économiques d'une époque donnée, en les représentant comme des "lois naturelles". Aucun d'eux n'a à ce jour tracé sa propre voie dans la science économique. Le plus qui fut fait (par Marx dans son "Capital"), fut de prendre la définition métaphysique des économistes académiques comme Ricardo et de dire : "Vous voyez, même si nous prenons vos propres définitions, nous pouvons prouver que les capitalistes exploitent les travailleurs !" Ceci résonne bien dans un pamphlet, mais est très loin d'être de la science économique.

De manière générale, nous pensons que pour devenir science, l'économie politique doit être construite de manière différente. Elle doit être traitée comme une science naturelle et doit utiliser la méthode utilisée dans toutes les sciences empiriques exactes et elle se doit de se

tracer un chemin différent. Elle doit prendre, en regard des sociétés humaines, une position analogue de celle occupée par la physiologie en relation avec les plantes et les animaux. Elle doit devenir la physiologie de la société.

Son but doit être l'étude de la somme toujours croissante des besoins de la société et des moyens utilisés, dans le passé et présentement, pour les satisfaire. Elle doit analyser combien sont utiles les moyens utilisés alors et aujourd'hui pour accéder aux buts fixés. Ensuite, le but de chaque science serait la prédiction et l'application aux demandes de la vie pratique (comme l'a dit Bacon il y a si longtemps); l'économie politique doit étudier les moyens de satisfaire au mieux les besoins présents et futurs avec le moins de dépense d'énergie (économie) et avec les meilleurs résultats pour l'humanité entière [...]

Il est très possible que nous ayons tort et qu'ils aient raison. Mais la question de savoir qui de nous a tort ou raison ne peut pas être déterminée aux moyens de commentaires byzantins sur l'interprétation de ce que tel ou tel écrivain voulait dire ou en parlant de ce qui est en accord avec la "trilogie d'Hegel" et certainement pas en continuant l'utilisation de la méthode dialectique.

Ceci ne peut être fait qu'en étudiant les faits de l'économie de la même manière et avec les mêmes méthodes que l'on étudie les sciences naturelles... Nous ne pouvons pas être impressionnés par des affirmations telles que : "L'État est l'affirmation de la justice suprême dans la société." Ou "L'État est le porteur et l'instrument du progrès" ou bien même "Sans État, pas de société". En accord avec notre méthode nous étudions l'état avec le même état d'esprit que nous étudions une ruche ou une colonie de fourmis et leurs sociétés, ou des oiseaux qui sont venus faire leur nid sur les rives d'un lac sibérien ou des côtes arctiques [...]

[...] Pour la civilisation européenne (celle des 1500 dernières années à laquelle nous appartenons), l'État est une forme de société qui ne s'est développée que depuis le XVI<sup>ème</sup> siècle, sous l'influence d'une série de causes qu'on peut trouver dans mon essai "L'État et son rôle historique". Avant cela et depuis la chute de l'empire romain, l'État, dans sa forme romaine, n'existait pas. Si nous le trouvons néanmoins répertorié dans les livres scolaires d'histoire, même depuis l'âge de la période barbare, ce n'est qu'un produit de l'imagination des historiens qui dessinent l'arbre généalogique des rois, en France, jusqu'au début de l'ère des bandes mérovingiennes, et en Russie en remontant jusqu'à Rurik en 862. Les véritables historiens, eux, savent que l'État fut constitué sur les ruines des cités libres médiévales [...]

[...] L'état est pour nous, une société d'assurance mutuelle entre le propriétaire terrien, le commandant militaire, le juge, le prêtre, et plus tard le capitaliste, afin de soutenir l'autorité des uns et des autres sur la masse des gens et d'exploiter la pauvreté de la majorité afin de s'enrichir eux-mêmes. Ceci fut l'origine de l'état, ceci fut son histoire, et ceci est son essence actuelle.

En conséquence, imaginer que le capitalisme puisse être aboli tout en maintenant l'état et avec son aide, alors que celui-ci fut créé pour pousser plus avant le développement du capitalisme et a toujours grandi en puissance et en solidité, en proportion de la croissance de la puissance du capitalisme; chérir une telle illusion est à notre sens aussi déraisonnable que d'attendre une émancipation sociale de l'église, du césarisme ou de l'impérialisme. Il est certain qu'il y a eu dans la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle pas mal de socialistes qui ont eu ces rêves, mais vivre dans ce monde puéril alors que nous entrons dans le XX<sup>ème</sup> siècle est vraiment trop naïf.

Une nouvelle forme d'organisation économique va demander une nouvelle forme d'organisation et de structure politiques. Que le changement s'opère soudainement par une révolution ou lentement par le biais d'une évolution progressive, les deux changements politique et économique doivent aller de pair, main dans la main.

Chaque pas vers la liberté économique, chaque victoire remportée contre le capitalisme seront de la même manière un pas de plus vers la liberté politique, vers la libération de l'emprise de l'état par le moyen des accords libres territoriaux, professionnels et fonctionnels. Chaque étape gagnée à enlever à l'état quelque puissance ou attribut que ce soient aidera le peuple à gagner une victoire contre le capitalisme [...]

## **Chapitre 12 – les moyens d'action –**

[...] Le système de "non-intervention de l'état" n'a jamais existé nulle-part. Partout l'état fut et est toujours, le pilier central et le créateur, direct ou indirect, du capitalisme et de sa puissance sur les masses. Nulle part, depuis que l'état a grandi en influence, les masses ont-elles eu la liberté de résister l'oppression des capitalistes. Les droits qu'elles ont aujourd'hui, elles les ont gagnés par la détermination et par des sacrifices sans fin.

Ainsi parler de la "non-intervention" de l'état est peut-être bien pour les économistes de la classe moyenne, qui essaient de persuader les travailleurs que leur misère est une "loi de la Nature". Mais comment des socialistes peuvent-ils employer un tel langage ? L'état a toujours interféré avec la vie économique en faveur du capitaliste exploiteur. Il lui a toujours donné protection quant à ses vols, toujours donné plus d'aide et de soutien pour plus d'enrichissement...

L'état a été mis en place dans le but précis d'imposer les règles des propriétaires terriens, des employeurs de l'industrie, de la classe des guerriers, du clergé sur les paysans dans les campagnes et les artisans dans les villes. Les riches savent pertinemment bien que si la machine étatique cesse de les protéger, leur pouvoir sur les classes laborieuses s'évanouira en un instant [...]

[...] Nous étudions le mouvement vers le communisme qui commença à se développer parmi les couches les plus pauvres de la population en 1793-94 et les formes admirables d'organisation populaire volontaire pour une grande variété de fonctions économiques et politiques qui fut élaborée au sein des "sections" des grandes villes et des municipalités plus petite. De l'autre côté, nous étudions également la croissance de la puissance des classes moyennes, qui travaillèrent énergiquement et de manière cognitive à constituer leur propre autorité en lieu et place de l'autorité brisée du roi et de sa clique. Nous voyons comment ils ont travaillé à l'établissement d'un état fort et centralisé et ainsi consolider les propriétés qu'ils ont acquises durant ou tout a long de la révolution, ainsi que de s'arroger le droit de s'enrichir encore plus avec le travail sous-payé des classes les plus pauvres. Nous étudions le développement et la lutte de ces deux puissances et essayons de comprendre pourquoi les classes moyennes purent dominer les classes plus pauvres.

C'est alors que nous constatons que l'état centralisé, créé par les classes moyennes jacobines, prépara le chemin du premier empire et de Napoléon. Nous voyons comment, cinquante ans plus tard, Napoléon III trouva dans les rêves de ceux qui pensèrent créer un état centralisé, les éléments pour l'avènement du second empire; et nous comprenons aussi comment cette autorité centralisée, qui durant 70 ans de rang a tué en France tout effort local et personnel

de bouger en dehors du système central et de la hiérarchie étatique, demeure la malédiction du pays. Le seul effort véritable d'en sortir librement fut fait par les prolétaires de la *Commune de Paris en 1871*.

Dans ce domaine également, notre compréhension de l'histoire et les conclusions que nous en tirons, sont bien différentes de la compréhension et des conclusions tirées par la classe moyenne et les partis politiques socialistes [...]

### Chapitre 13 – Conclusions –

Ce qui a été dit donnera sans doute une vision générale de ce qu'est l'anarchisme... Il représente une tentative d'appliquer des généralisations obtenues par la méthode d'induction-déduction des sciences naturelles à l'évaluation des institutions humaines et de peut-être prédire la marche future de l'humanité vers l'égalité, la fraternité, la liberté en étant toujours guidé par le désir la plus grande somme de bonheur pour chaque unité dans chaque société humaine [...]

[...] L'anarchie ne reconnaît que la méthode de recherche scientifique et il applique cette méthode à toutes les sciences habituellement décrites comme "sciences humaines". Ceci correspond à l'aspect scientifique de l'anarchie [...]

[...] Se basant sur de nouvelles données obtenues après des recherches anthropologiques et en cela étendant le travail de ses prédécesseurs du XVIII<sup>ème</sup> siècle, l'anarchie a pris le parti de l'individu contre l'État et celui de la société contre celui de l'autorité, qui par vertu d'héritage historique, domine la société.

Sur la base de données historiques accumulées par la science moderne, l'anarchie a démontré que l'autorité de l'État, qui croît de plus en plus de nos jours, est en réalité une superstructure inutile et néfaste, qui pour nous européens n'a commencé qu'au XV-XVI<sup>ème</sup> siècles : une superstructure bâtie à l'avantage de la propriété terrienne, du capitalisme et du fonctionariat et qui dans les temps anciens a déjà causé la chute de la Grèce, de Rome et bien d'autres centres de civilisation qui florissaient en Orient et en Egypte.

L'autorité qui fut constituée afin d'unifier le membre du clergé, le noble, le commandant militaire, le juge pour leur protection mutuelle et les avantages de leur classe et qui fut toujours un obstacle aux tentatives de l'Homme de créer pour lui-même une vie somme toute plus libre et sécurisée, cette autorité donc ne peut en aucune manière devenir une arme d'affranchissement, pas plus que l'église, le césarisme et l'impérialisme ne peuvent devenir les outils de la révolution sociale.

En économie politique, l'anarchisme a abouti à ces conclusions que les méfaits actuels ne proviennent pas de l'appropriation par les capitalistes de "la valeur de surplus" ou du "profit net", mais du fait que ces deux choses soient de fait possible. Une telle appropriation de travail humain est possible simplement par le fait que la vaste majorité de l'humanité n'a pour ainsi dire rien pour assurer sa subsistance et doivent en conséquence vendre leur force de travail et leur intelligence à un prix qui rend possible pour les capitalistes d'engranger les "surplus de valeur" (valeur ajoutée, NdT) et le profit net.

C'est pourquoi nous considérons qu'en politique économique, le premier chapitre à étudier est le chapitre de la *consommation* et non celui de la *production*. Quand une révolution survient, la première des priorités est d'adresser le problème immédiat de la consommation de façon à ce que tout à chacun ait le gîte, le couvert et l'habillement nécessaires...

C'est pourquoi, l'anarchie ne peut pas regarder la révolution à venir comme une simple substitution du "chèque contre travail" pour de l'or, non plus que de contempler l'État comme capital universel pour les capitalistes.

L'anarchisme est-il correct dans ses conclusions ? La réponse nous sera donnée par une critique scientifique de sa base, surtout par la vie pratique du reste. Mais il y a un point sur lequel l'anarchisme est correct, c'est quand il considère l'étude des institutions sociales comme un chapitre de science naturelle, quand il se démarque pour toujours de la métaphysique et quand il prend pour sa méthode de raisonnement celle qui a servi à bâtir toute la science moderne et la philosophie naturelle. Ainsi, pour vérifier nos conclusions, l'utilisation de la méthode scientifique de l'induction-déduction est la seule possibilité; elle est la méthode sur laquelle repose toutes les sciences et sur laquelle tout concept scientifique de l'univers a été développé.

*Fin*

***Pierre Kropotkine, 1901***

***Autres écrits fondamentaux de Pierre Kropotkine :***

La Conquête du Pain

Le Salarial

La Grande Révolution

L'Esprit de Révolte

Aux Jeunes Gens